

FICHE PÉDAGOGIQUE

Les perruches sont cuites
Charles Bolduc

Bibliothèque québécoise
www.livres-bq.com

Note : Le corrigé est disponible sur demande au (514) 524-5558, poste 59.

I. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Né en 1980, Charles Bolduc a fait des études en littératures française et québécoise, à Québec et à Lyon. Il travaille depuis plusieurs années dans les domaines de l'écriture et de la communication, à titre de rédacteur, de réviseur et de journaliste culturel – *Québec français*, *Voir*, *Le libraire*, *Canoë.ca*, *Le Devoir*, *Ici Montréal* – ; il est aujourd'hui conseiller en communication stratégique. *Les perruches sont cuites* a été finaliste au Grand Prix de la relève littéraire Archambault.

II. ŒUVRES DE L'AUTEUR

Recueil de nouvelles :

Les perruches sont cuites (Leméac, 2006 et Bibliothèque québécoise, 2012)

Les truites à mains nues (Leméac, 2012)

III. REVUE DE PRESSE

En entrevue avec Anicée Lejeune (*Métro*), l'écrivain révèle ses coups de cœur littéraires : Richard Brautigan, Vladimir Nabokov et Michel Houellebecq. Du côté des auteurs québécois, il a bien aimé les œuvres de Raymond Bock et de Sylvain Trudel.

« Les nouvelles traitent de bonheur, d'amour, de vie et de mort, et un peu de volaille. Charles Bolduc a choisi comme titre *Les perruches sont cuites*, pour illustrer l'état d'esprit du livre, qui se veut dérisoire, humoristique et rempli de surprises. » (Julie Laferrière, Radio-Canada).

« 120 pages, 36 nouvelles. Le résultat de l'équation est simple: des textes courts, de 2 à 4 pages chacun. Des microfictions mettant en scène un narrateur dans la vingtaine, vivant entre deux petits boulots, autant en apesanteur dans le *no man's land* d'une conscience en mouvement que soumis aux vertiges de l'amour, du sexe et du temps qui fuit comme un voleur. Plutôt que de déployer des intrigues au sens strict du terme, les textes prennent plutôt la forme de tableaux, de portraits, de fantasmes ou de constats méditatifs ; bref, ce sont des instantanés de l'esprit, du corps et du monde. On accompagne donc ce Charles (nom du narrateur) dans ses déboires, ses idylles, ses heures creuses, ses errances, suivant cette voix qui nous rappelle en substance "que l'errance possède elle aussi ses points d'ancrage". » (Benoît Jutras)

Ressources en ligne :

Entrevue avec Charles Bolduc à Radio-Canada, 2006 (6 min 30) :
<http://www.radio-canada.ca/radio/desautels/14082006/76411.shtml>

Entrevue avec Charles Bolduc à Radio-Canada, 2012 (10 min 08) :
http://www.radio-canada.ca/emissions/plus_on_est_de_fous_plus_on_lit/2011-2012/chronique.asp?idChronique=216359

Entrevue dans un autobus de Québec pour le magazine P45 en 2007 (15 min) :
<http://p45.ca/magazine/dans-le-fond-de-la-7-avec-charles-bolduc>

Courte entrevue avec Marie-Claude Lortie :
<http://www.ellequebec.com/societe/cinq-auteurs-prometteurs/a/25898>

Josée BONNEVILLE, « Charles Bolduc, Monique Brillon, Louise Dubuc », *Lettres québécoises*, n° 125, 2007, p. 20-21.
<http://www.erudit.org/culture/lq1076302/lq1197189/36640ac.pdf>

Benoît JUTRAS, « Le péril jeune », *Voir*, 14 septembre 2006.
Disponible en ligne : <http://voir.ca/livres/2006/09/14/charles-bolduc-le-peril-jeune-2/>

Daviel LAZURE-VIEIRA, « Charles Bolduc : fragments de réalité », *Entre les lignes*, vol. 3, n° 2, 2007, p. 7.
<http://www.erudit.org/culture/el1057873/el1062083/10570ac.pdf>

IV. LE GENRE DE L'ŒUVRE

L'éditeur précise qu'il s'agit de « trente-six nouvelles », certains préféreront les termes de *portraits* ou d'*instantanés* du quotidien. En classe, les caractéristiques de la nouvelle comme genre littéraire – ou encore sa définition – pourraient être facilement exploitées à partir de cette œuvre de Charles Bolduc.

V. LA STRUCTURE DE L'ŒUVRE

Les courts récits n'obéissent apparemment à aucune structure thématique ou chronologique précise. Aucune intrigue principale ne semble sous-tendre l'écriture de chaque « nouvelle ». Ainsi, chaque « chapitre » se lit indépendamment des autres tout en étant lié thématiquement à plusieurs autres récits du recueil.

VI. LES THÈMES DE L'ŒUVRE

#	Titre	Thème(s) – citation(s)
1	<i>Dans le fond de la 7 vers place d'Youville</i>	Amours d'une nuit : « tristesse sans nom des histoires éphémères »

2	<i>La mémoire des autres</i>	Vie/mort; présence/absence; l'hiver : Incipit : « IL Y AVAIT UN CADAVRE CE MATIN sur le tapis de la porte d'entrée. »
3	<i>Il n'y aurait pas la télé</i>	Vie rêvée dans un Mexique fantasmé : pauvreté, famille nombreuse : « On serait là parce qu'il faut bien être quelque part, parce que l'errance possède elle aussi ses points d'ancrage. »
4	<i>Les murs de carton</i>	Amours difficiles : relation durable : « J'habite ton corps comme un exil au bout des mots. » « Je n'exigerai pas de toi que tu m'aimes, mais que tu comprennes pourquoi tu ne m'aimeras jamais. » « Des fois, j'ai peur de ne plus savoir te perdre. »
5	<i>Les mêmes traits</i>	Paresse – désœuvrement – temps qui passe – jeunesse vs vieillesse : « Avec le temps, j'ai dû me faire à l'idée que ma part de charme juvénile se transformait en une espèce de beauté triste, une mélancolie d'animal blessé. »
6	<i>Devant la vitrine d'un restaurant vietnamien</i>	Activité vs fainéantise ; sexualité ; drogue ; folie/violence : « Ce n'est pas très excitant, je sais, mais c'est comme ça, c'est la vie. Et ce n'est pas toujours formidable, la vie. »
7	<i>Affections chroniques</i>	Relation parents-enfants; vacuité du quotidien ; sexualité : « Cette scène se répète chaque semaine, comme si nous n'admettions jamais sa futilité. »
8	<i>L'inquiétude des sentinelles</i>	Poétisation du quotidien – souci du détail : « Les sentinelles s'inquiètent, promenant des yeux affolés sur la plaine environnante tandis que l'univers s'ouvre, béant, sur le détail. »
9	<i>Seule une chaise un peu tordue en face de moi</i>	Pouvoirs psychiques – bonheur – manies : « Ton absence demeure inhabitée, pas tout à fait une absence, d'ailleurs, car ton existence s'avère encore trop fragile, ici, pour avoir droit à cette réalité. »

10	<i>Les identités clandestines</i>	Vacuité du quotidien – travail – sexualité : « Je n’aurai plus rien à inventer, plus rien à demander, plus rien à gagner. »
11	<i>On a tué le monstre de la salle de bains</i>	Poétisation du quotidien : « On a tué le monstre de la salle de bains. Il va presque me manquer, c’est idiot. »
12	<i>Seuils</i>	Poétisation du quotidien : « QUELQU’UN A-T-IL DÉJÀ PENSÉ à ce qui arriverait si les portes décidaient soudain de mettre fin à leur apathie servile et se révoltaient ? »
13	<i>Tu m’aimes mal</i>	Vie de couple – réalisme et poétisation du quotidien : « J’ai fait des tas de poussière de ton passage, j’ai réduit le temps à ces monticules sans réalité et j’ai tout mis à la poubelle, moi avec. »
14	<i>Ça ne repousse pas, les doigts</i>	Quête d’identité – télévision – rêverie : « Il me semblait que les ongles ne suffisaient plus face à l’ampleur des incertitudes, la surface à ronger diminuait et je me sentais de plus en plus fragile, démuni, à l’aube de disjoncter. »
15	<i>Le souvenir d’un baiser qui n’a pas encore eu lieu</i>	Séduction – fantasme : « Et mon corps de bière au comptoir, ma tête dans tes trous noirs, l’instinct déchiré. »
16	<i>Isabelle Blais</i>	Amour/couple – infidélité – théâtre : « Je pourrais tendre la main devant moi et toucher les dernières paroles que j’ai prononcées, elles tomberaient par terre en se fracassant comme des petites coupes de cristal. »
17	<i>Faire l’amour une dernière fois</i>	Amour/couple : « On savait que la fin serait brutale, qu’il y aurait du tragique dans notre séparation, mais on y repenserait plus tard avec une douce nostalgie, et non avec l’amertume qui s’installe après une rupture. »

18	<i>Les vélos meurent en ville</i>	Poétisation du quotidien : « Les vélos meurent en ville, aux yeux de tous, comme les pires criminels, le corps exposé aux chiens et aux corneilles, livré aux tempêtes et à l'urine de fin de soirée. »
19	<i>C'est moi qui ai mouchardé</i>	Drame familial – sexualité : « Une fille qui préfère rêver le réel et qui ne refuserait probablement pas de s'endormir dans le garage, avec le gaz carbonique qui pose sa main sur ses paupières. »
20	<i>Faire voler les parapluies</i>	Poétisation du quotidien : « J'ai donc pris en charge de rendre leur noblesse à ces parapluies, de leur procurer quelques instants d'émotion forte, fulgurante, comme on sort des petits vieux pour qu'ils s'éclatent une dernière fois et trépassent heureux. »
21	<i>La lente assurance des escargots</i>	Santé : tumeur et réactions : « Je mens particulièrement bien, même quand il s'agit de faire avaler des sottises pareilles, j'ai toujours eu la conviction du faux, ça me permet de garder un contact avec la réalité à travers l'ambiguïté des possibles. »
22	<i>La bouche des garçons</i>	Homosexualité – expérience : « Il a posé sa patte sur ma cuisse, m'a attiré vers lui et m'a embrassé comme j'aimerais l'être si je devais mourir dans la minute qui suit. »
23	<i>Au bout de la sève</i>	Mal : hôpital : « Je revisitais un à un les hôpitaux superposés dans ma mémoire, et je réfléchissais à tous ces liens impalpables qui entrent dans l'art de se construire des vérités. »
24	<i>L'odeur des autobus scolaires</i>	Souvenir (nostalgie) – sexualité : « Une odeur obsédante de transport, de mouvement et d'énergie aliénante, comme si les autobus jaunes avaient le pouvoir d'exalter la matière des rêves, de faire vibrer les parois de l'imaginaire jusqu'au degré d'ébullition. »
		Poétisation du quotidien : « Mais le téléphone demeure impassible, rien ne sort de sa

25	<i>Le téléphone</i>	bouche perforée. »
26	<i>Le lait et le sucre</i>	Vie au quotidien – fantasme criminel : « On ne vient pas au monde sans douleur, et le retour à la vie, après une absence de huit heures, implique une phase de combat tranquille contre l’engourdissement de la nuit. »
27	<i>Les monuments invisibles</i>	Naissance/mort – vieillesse : « Les vieux n’attendent pas la mort car ils ne font qu’un avec le temps qui passe, présents non seulement à eux-mêmes, mais à l’étendue qu’ils contiennent.»
28	<i>Un air d’agonie</i>	Voyage – évasion : « On aura quinze jours à tuer sur les routes de l’Amérique, et pas l’intention de laisser le moindre témoin derrière nous. »
29	<i>Le potentiel séducteur des petits gâteaux</i>	Poétisation du quotidien – au supermarché : « Je trouve qu’il y a un charme enchanteur à commencer un texte de cette façon-là : Il ne faut jamais sous-estimer le potentiel séducteur des petits gâteaux. »
30	<i>La farine de l’existence</i>	Vie de couple – quotidien : « ON A BOUFFÉ LES PERRUCHES CE MIDI et ça goûtait un peu le blanc de poulet. » L’incipit de cette nouvelle donne son titre au recueil.
31	<i>Le chihuahua</i>	Vie de couple – sexualité – fantasme criminel – quotidien : « On s’aimait, quoi ; comme on peut s’aimer quand on n’a pas vraiment idée de tout ce que ça implique. »
32	<i>Vendredi soir, soudain</i>	Amours éphémères – sexualité : « Je lui ai dit qu’aimer était un art perdu, un art baroque, invraisemblable et magnifique. »
33	<i>Moi j’avais la chienne</i>	Poétisation du quotidien : « Car les bons gagnent toujours, c’est connu. Surtout contre les monstres. »
		Évasion – mal de vivre :

34	<i>Le bas des cartes routières</i>	« Rouler vers la frontière, vers le bas des cartes routières, vers la fin du monde. Parce que après les frontières on s'imagine que ça recommence. »
35	<i>Recours au cri</i>	Relation de couple – séparation : « À travers cet acte, si j'ose dire : on pleure moins, on meurt mieux. »
36	<i>Les façades de l'intime</i>	Introspection : « Il y a ce vide qui nous tient l'âme par les couilles et qui resserre l'étai au fil des inquiétudes, jusqu'à l'éclatement. »

*** Comme l'auteur n'a pas numéroté ses « chapitres » ou « nouvelles », les numéros donnés ici ne servent qu'à faciliter le travail des professeurs.

VII. LES PROCÉDÉS LANGAGIERS ET RHÉTORIQUES

À REMARQUER :

- 1) Syntaxe : l'anaphore « filée » de la nouvelle no 1 « Dans le fond de la 7 vers place D'Youville » mérite d'être retenue. La succession de l'expression « Des filles », répétée plus de 20 fois, témoigne de la quantité des « histoires éphémères » vécues par le narrateur, Charles (p. 7-9).
- 2) L'emploi du conditionnel dans la nouvelle no 2 « La mémoire des autres ». Après la prédiction « Il n'y aurait pas d'hiver cette année », le narrateur suggère dans le paragraphe suivant tout ce qu'il se passera au contraire par l'anaphore « Il y aurait... ». Notons également les images choc de ce paragraphe : « des livres au bout de leur sang » ou « tes yeux que je mastiquerai longuement » (p. 11).
- 3) La métaphore filée entre la vie et l'art de la page 18 peut sans doute représenter une mise en abyme de la technique choisie par l'écrivain pour écrire *Les perruches sont cuites*.
- 4) Le discours indirect est rapporté par l'auteur sans guillemets, ce qui pousse le lecteur à croire au présent du récit, à sa simultanéité avec l'écriture. Le meilleur exemple est situé au tout début de « Devant la vitrine d'un restaurant vietnamien : « Debout, TU ME DIS, debout debout debout. » (p. 21) Voir aussi le premier paragraphe de la page 49.
- 5) L'énumération de la page 25 (« Une fille qui fait comme si, qui joue la copine, qui parle d'elle, de son chat, de ses études et de ses ambitions, de son patelin à cinq heures de route et du grand-père

- qu'elle n'a jamais connu.») sert à montrer la teneur de la conversation lors du souper chez les parents de Charles.
- 6) L'utilisation du futur dans le premier paragraphe de la page 34 dans « Les identités clandestines » traduit le désir du narrateur de se conformer à la norme : avoir une « vraie carrière ». Cependant, on devine aisément qu'il souhaite que ce « rêve » demeure dans le domaine d'un avenir incertain ou du moins improbable. Ainsi, le temps du verbe se teinte d'ironie, car Charles apprécie sa vie de bohème, même si cela l'oblige à travailler à l'usine l'été.
 - 7) La personnification de la plomberie en « monstre » (p. 38-39) représente l'imaginaire fertile du narrateur. Dans son recueil, tout tracas du quotidien devient prétexte à la création littéraire.
 - 8) Le zeugme de la page 42 (« Tu étais partie : laissant un petit mot sur la table, laissant la vaisselle, le chat, le désordre et le linge sale. ») insiste sur le verbe « laisser ». L'auteur lui associe par effet stylistique toutes sortes de compléments disparates. Mais le plus important est qu'il sous-entend, ce faisant, que la fille l'a laissé, lui.
 - 9) Dans « Isabelle Blais » (p. 51-55), le narrateur passe de la première à la deuxième personne, comme pour apostropher directement son interlocutrice, Isabelle, qui le traite, selon lui, comme sa *chose*. Charles alterne effectivement ses paragraphes, passant régulièrement du *je* au *tu*.
 - 10) Lorsqu'il est hospitalisé, le narrateur évoque la situation avec un réalisme non feint. À la page 77, son ton est particulièrement convaincant parce que, justement, il prend la peine de nommer les infirmières qui se succèdent pour lui installer un soluté. La narration au « je », la plus employée dans le recueil, facilite également ce transfert du « réel » dans la création littéraire.
 - 11) Que peuvent traduire les points de suspension à la page 108 ? La nuit ayant été bien arrosée, évoquent-ils le manque de mémoire du narrateur ou une quelconque censure ?
 - 12) Dans « Le bas des cartes routières », le narrateur emploie encore une anaphore filée : *pour tous...* Par contre, la finale ne répond pas tout à fait à cette longue attente du lecteur. Quelle est l'issue de cette répétition ?, peut-on se demander. Cet emploi poétique de la syntaxe fait justement partie du style de l'écrivain.

VIII. MORCEAUX CHOISIS

Les nouvelles suivantes peuvent retenir particulièrement notre attention pour une analyse plus approfondie en classe.

« Devant la vitrine d'un restaurant vietnamien » (p. 21-24) – « chapitre 6 »

« Les identités clandestines » (p. 34-37) – « chapitre 10 »

« Faire voler les parapluies » (p. 63-66) – « chapitre 20 »

« Le potentiel séducteur des petits gâteaux » (p. 92-97) – « chapitre 29 »

« Recours au cri » (p. 116-118) – « chapitre 35 »

IX. SUJETS D'ANALYSE LITTÉRAIRE ET DE DISSERTATION CRITIQUE

■ Sujet d'analyse littéraire (750 mots)

Dans la nouvelle « Les identités clandestines », analysez comment le narrateur, Charles, affronte la réalité du quotidien.

■ Sujet de dissertation critique (900 mots)

Dans la nouvelle « Devant la vitrine d'un restaurant vietnamien », tirée du recueil Les perruches sont cuites de Charles Bolduc, est-il juste de dire que le narrateur se distingue tout à fait des autres ?

X. DÉBATS ET SÉMINAIRES

■ Dans ce recueil, les nombreuses mentions à la sexualité témoignent-elles du postmodernisme ?

■ Le narrateur prête vie à de nombreux objets. Est-ce qu'il vous arrive de le faire également ? Donnez des exemples. Trouvez enfin la meilleure explication à ce phénomène (surconsommation, emploi récurrent de la personnification en publicité et au cinéma, par exemple).

XI. CAPSULE DE CRÉATION

■ À partir d'une nouvelle de *Les perruches sont cuites*, construisez un récit dans lequel un de vos personnages discutera avec l'un des personnages de Charles Bolduc. Il est souhaitable que le résultat de ces créations personnelles puisse faire l'objet d'un échange en classe, sous forme d'une publication par exemple.

XII. TEST DE LECTURE

■ Choix de questions à réponses courtes pour un test de lecture (sans l'œuvre).
Les questions apparaissent en ordre chronologique de lecture.

- 1) Que trouvent le narrateur et sa copine sur le tapis de la porte d'entrée ?
- 2) Dans quel pays Charles s'imagine-t-il vivre dans un monde idéal ?
- 3) Lors d'un souper entre amis, une invitée fait remarquer à Charles qu'il ressemble étrangement à qui ?
- 4) Quel sport pratiquent le narrateur et sa copine le dimanche matin ?
- 5) Que remarque le narrateur dans la chevelure d'une caissière à l'épicerie ?
- 6) Quel est le travail d'été de Charles ?
- 7) À quoi le monstre de la salle de bains ressemble-t-il ?
- 8) À quel objet du quotidien le narrateur prête-t-il des idées de révolution ?
- 9) Quelle relation le narrateur entretient-il avec la comédienne Isabelle Blais dans le récit ?
- 10) Par quelle pratique Charles remplace-t-il le spectacle de la télévision après s'être débarrassé de son téléviseur ?
- 11) Que fait Charles avec un bouquet de parapluies ?
- 12) Que retrouve-t-on à l'arrière de la tête du narrateur ?
- 13) Dans quelles circonstances Charles se fait-il embrasser par un homme ?
- 14) Comment le narrateur se blesse-t-il à l'épicerie ?
- 15) Que veut faire Charles avec le chihuahua de sa copine ?

■ Liste de questions ouvertes (moyen ou long développement) pour test de lecture avec le « droit à l'œuvre ». Les réponses sont laissées à la discrétion du professeur, en fonction de ses attentes.

- 1) Sans le citer textuellement, comment pourriez-vous décrire la personnalité de Charles, le narrateur de *Les perruches sont cuites* ?
- 2) Quelles sont les préoccupations principales du narrateur? Semblent-elles être les mêmes pour toute sa génération ?
- 3) Comparez cette œuvre contemporaine de Charles Bolduc à un classique de la littérature française ou québécoise. Que pouvez-vous déduire de cette analyse ?
- 4) Quelles sont les principales caractéristiques formelles de l'écriture de Charles Bolduc dans ce premier recueil de nouvelles ? Illustrez vos propos à l'aide d'exemples puisés dans le texte.
- 5) Comparez les « actions » et les « pensées » du narrateur dans *Les perruches sont cuites*. Illustrez vos propos à l'aide de citations pertinentes puisées dans le texte.